recherches Sur les hernies inguinales et crurales compliquées d'étranglement &c par poumel chirurgien à coinci-l'abbaye

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

La hernie ou descente trop Souvent compliquée d'étranglement, ne cesse de faire des victimes, Surtout dans les campagnes où les hommes occupés à des travaux penibles, et presque toujours dépourvus des Secours necessaires, ne peuvent éviter ce dangereux accident, qui est d'ailleurs d'autant plus à craindre, que les moyens proposés, quoique bons par eux mêmes, bien loin d'être avantageux, ne Servent le plus Souvent qu'à procurer la perte du malade; car ce que je me propose d'examiner, puisse mes recherches être utiles à l'humanité! puisse l'académie les trouver dignes de son approbation.!

+ pour la détruire

ARC 15d 72 n°1

Il n'est pas de maladie dont la cause Soit

mieux connue ; à quelque chose près elle est toujours la même ; cependant il n'en est pas contre laquelle on mette en usage un plus grand nombre de moyens différents. Les uns prescrivent des décoctions de plantes émollientes, des embrocations faites avec les graisses et les huiles douces, des demi bains ; les autres des cataplasmes résolutifs avec les farines de seigle, de lin, le miel et le vinaigre, l'onguent mercuriel ; quelques-uns l'eau végéto-minérale, l'eau froide, la neige, la glace, le plâtre, le bol simple avec le blanc d'œuf, ou le vinaigre, les balaustes, les noix de galle, de cyprès, l'alun, les fleurs de camomille, le sel commun ; quelques autres les purgatifs, l'introduction de la fumée du tabac par l'anus, des petites frictions assez longtems continuées, les bains, des verres pleins d'eau ou de lait, la vapeur d'une décoction émolliente conduite sur la partie malade ; j'ai le moyen d'un réchaud portatif, sur lequel on met une petite gatte pleine d'eau avec un couvercle en forme d'entonnoir, et qu'on peut tourner en tous sens.

Il y en a qui font prendre des potions huileuses,

deroptions purgatives, pour les rendre malades par les pieds : j'en ai vû qui ont fait avaler plusieurs livres de plomb &.

Je ne puis, malgré les bornes que je me suis prescrites, m'empêcher d'en rapporter un autre pour lequel tous les auteurs, et tous les praticiens sont unanimement d'accord, c'est la saignée faite ex quo de deliquium animi. Il est étonnant que dans un siècle aussi éclairé que celui ci, un pareil moyen soit ainsi accrédité. Il est vrai que souvent il est suivi de la ventouse des parties déplacées ; mais reste-t-il par là où on peut dire que le remede est pire que le mal. Prenez toujours à qui on la fait, éprouvent mille incommodités à cette de leurs jours ; et s'il arrive quelque fois qu'ils s'rétablissent, c'est qu'avec les plus grandes difficultés. J'ai ordinairement observé qu'on n'a contenu leurs + eux
des cautes, malgré les bandages les mieux faits, qu'avec une peine infinie. Je n'oublierai jamais les deux faits suivants que je crois devoir placer ici —

deux femmes gens assés robustes eurent chacune en des tems
différents une descente avec étranglement. Les
chirurgiens appellés après quelques tentatives —
inutilles pour la reduction par le taxis, mirent
en usage la Saignée jusqu'à la syncope les
parties ventrées n'ont ne manqua pas aussitôt
de rentrer. mais qu'arriva-t-il? le premier
mourut hectique environ de quinze ou dix-huit
mois, et le second d'une inflammation au bout
de dix huit ou vingt jours et avoit tous deux
traîné la vie la plus misérable —

ne pouvons nous pas nous refuser de faire remonter
attribuer cette conduite à l'idée desavantageuse
qu'on a toujours eue, et qu'on a encore
de l'opération du bubonocelle; on l'a de
tout tems regardée comme la plus difficile
et la plus dangereuse. cette opinion est
aujourd'hui si généralement reçue, que le
moindre particulier en est pleinement —
convaincu. tous les praticiens, et tous les
auteurs ne cessent de le dire et de l'écrire

on lit ce qui suit dans un nouvel ouvrage 5.
rempli de choses savantes et très instructives

Tous les moyens que nous avons jusqu'ici proposés pour en pour but d'éviter l'opération ; mais on est malheureusement que trop souvent obligé d'avoir recours à ce remède extrême -

est il survenant alors vers, après avoir mis en usage le premier moyen qui paraît convenir, un chirurgien passe à un second à un troisième, à un quatrième &. pendant ce tems la maladie doit nécessairement faire des progrès ; s'il propose l'opération ce n'est qu'en tremblant, et le malade qui s'en aperçoit, et qui d'ailleurs pour les raisons susdites, seroit autorisé à la craindre, la refuse avec fermeté ;

je excepte ici seulement les hommes dont le savoir les met au dessus de tout préjugé, et dictent des lois -

de sorte que d'abord tous deux sans presque s'en
apperceuoir ; ils laissent multiplier les accidents qui
deviennent sans remede : bientot la mort paroit
inévitable à l'un l'annonce, et l'autre croit la
sentir ; celui cy saisi de terreur ; et de
desespoir ne voit, ne voit plus d'esperance que
dans l'opération qu'il s'empresse de demander :
on ne manque pas d'avertir que le malade en est
bien-heureux à coupe du retard ; puis on la
fait, après mille ceremonies qui sont alors
necessaires, et dans peu le malade meurt.
qu'elle voute plus certaine pouvait-on tenir
pour la décréditer entierement ? —

Le seul moyen de remedier à toutes ces erreurs,
ce serait sans doute de détruire l'idée de l'avantage que
qu'on a de cette opération, qui certainement
n'est pas aussi difficile qu'on le pense.
bientot le Chirurgien enhardi oserait de
temporiser, et après avoir mis en usage le
moyen qui lui paraîtrait le plus convenable ?

la proposerait sans hésiter : d'une autre côté le malade qui l'aurait subie suivie d'heureux succès dans d'autres tems, bien loin de s'y opposer serait le premier à la demander, surtout si en prenant les précautions nécessaires on procurait une cure radicale : on verra dans l'instant comment je me comporte pour l'obtenir. je prie qu'on daigne auparavant prêter attention à l'exposé suivant. je lui dois en bonne partie ces réflexions, et la méthode que je vais proposer.

depuis sept ans que j'exerce l'art de guérir ; j'ai été appellé pour vingt un nouveau-né malades attaqués de hernies avec étranglement. j'en ai guéri douze ou treize par le taxis, neuf ou dix dans les douze premières heures, et trois dans les deux premiers jours. quatre ont péri sans opération ; j'en ai

2. je ne les ai opéré que très tard

opéré cinq dont trois sont morts[2] et deux sont vivants et radicalement guéris[3]. cela posé voici la méthode que je crois devoir suivre.

je divise les hernies compliquées d'étranglement en deux classes. dans celle de la première celui ci est actif, et passif dans celle de la seconde. j'appelle étranglement actif celui où les parties déplacées ne peuvent être réduites à cause de l'obstacle qui se trouve dans l'anneau; il peut être de trois manières; ou ces mêmes parties font effort contre l'anneau, ou le ligament, ou ceux ci les compriment, ou il y a action et réaction de part et d'autre. je dis qu'il est passif lorsque la réduction ne peut avoir lieu à cause du volume des parties qui ont franchi l'anneau, quoique celui qui se trouve contenu sous celui ci y soit libre. dans le premier cas il y a toujours plus ou moins de tension, de douleur, de chaleur, et de fièvre.

3. j'ai eu l'honneur d'envoyer à l'académie l'observation que la première opération m'a fourni. je vais dans l'instant donner la seconde

le vomissement et le hocquet en sont les suites ordinaires. dans le second accouchement, ces accidents n'existent pas, si ce n'est ces derniers qui quelquefois l'accompagnent

dans l'étranglement actif, après avoir mis le malade dans la position qu'un chacun connait ; je tente pendant un instant la réduction par le taxis avec tout le ménagement possible ; si les accidents sont considérables je fais une saignée de deux ou trois palettes ; pendant ce tems je fais faire une décoction avec les racines de guimauve, ou la graine de lin. cela fait, je prends une grosse éponge que j'applique sur la partie malade,

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

il serait difficile de trouver une application plus avantageuse que celle-là ; dans l'instant le malade s'en trouve soulagé ; je ne connais point encore une chaleur plus douce plus égale, et une humidité plus exacte non seulement je m'en sers avec un succès marqué dans ces maladies dont est ici question ; mais même dans toutes celles ou les émollients, et les résolutifs conviennent.

je ~~n'en fais~~ fais

après l'avoir trempée dans une de ces décoctions. je
laisse six ou sept heures après, pour tenter de
nouveau la réduction; si elle n'a pas lieu, je
remets mon éponge, pour la relever une seconde
fois à la même distance, et si de nouvelles
tentatives sont inutiles, je propose l'opération.

je viens de m'en servir avec le plus grand avantage dans
deux engorgements de testicule survenus à la suite
d'une gonorrhée. j'ai été appellé pour le premier
dans le tems où on avait employé mille moyens. depuis
on craignait le schirre. j'ai fait faire une décoction
des racines de guimauve à laquelle j'ai ajouté une
poignée de fleurs de sureau. j'y ai trempé une grosse
éponge que j'ai appliquée sur le malade; après
l'avoir disposée de façon à envelopper exactement le
testicule, et à couvrir toute l'étendue du cordon, j'en
ai placé une autre sur le malade de la même grosseur
et sèche, afin de recevoir l'eau qui découlait de la 1ère
précaution nécessaire pour éviter de changer les draps
trop souvent. dans peu le malade a été guéri
ce même moyen a été suivi du même succès pour
le second pour lequel j'ai été appellé le lendemain
de l'accident.

pendant ce traitement je fais prendre quelques lavements émollients, qu'on donne par le pied du lit pour ne pas déranger le malade.

Dans l'étranglement passif, je tente un peu plus longtems la réduction du taxis, puis — j'applique la même éponge trempée dans la même décoction à la quelle j'ajoute une bonne poignée de fleurs de sureau; de camomille — et de mie de pain de sept en sept heures pendant deux jours, je fais de nouvelles tentatives; puis je propose l'opération que je fais à la manière —

5° Peu importe que ce soit épiploon ou intestin qui forme seul ou ensemble, que ce dernier soit vuide ou rempli de matières, de vents, d'eau, ou de quelqu'autre corps étranger; il ne s'agit alors que de manier la tumeur avec précaution, afin qu'elle ne rentre pas dans la première classe, et je fais plus tard le moins à faire l'opération. J'ai deux fois que je réduisis une hernie dont l'étranglement était passif — l'intestin qui la formait contenait environ soixante ou quatre vingt noyaux de cerises, je les fis rentrer tous les uns après les autres en très peu de tems —

accoutumée. les parties ventrées, pour obtenir une cure radicale, je fais dans toute l'étendue des parois de l'anneau des petites incisions plus ou moins profondes, plus ou moins rapprochées. et afin d'éviter les différents + qui s'y trouvent je prends des petites pincettes avec lesquelles je tire ce que je veux inciser; après quoi je rapproche aussi exactement qu'il m'est possible tous les bords de la plaie, que je perce à jour jusqu'à parfaite guérison. par ce moyen toutes ces parties contractent adhérence entr'elles, et le malade se trouve pour toujours délivré de la descente. 7.

+ vaisseaux

6. je me propose de suivre la même méthode pour ceux qui n'ont pas d'étranglement et qui voudront se laisser opérer. je suis persuadé que certain qu'en la suivant exactement, on guérirait radicalement sans courir aucun risque, pourvu que toutes ceux qui ont de descente. il est inutile de dire qu'en pareil cas, on fait sur l'anneau tout entier -

7. je sens bien qu'en suivant cette méthode il m'arrivera souvent de faire l'opération dans un temps où j'aurais pu n'en passer; mais l'avantage que je doit en retirer compensé avec cet inconvenient ne me permet pas d'hésiter....

tout en supposant qu'on en appelle de bonne heure, ce qui infailliblement arriverait toujours, si la crainte qu'inspire ~~la maladie~~ l'opération à tous les malades, ne les engageait à retarder autant qu'ils peuvent, pour tout changer, et il arrive trop souvent que malgré qu'on fasse l'opération tout de suite, on trouve ordinairement les parties déplacées dans un très-mauvais état, le pire de tout est la gangrène, si c'est l'intestin qui en est attaqué, la méthode de Dupuytren me paraît la meilleure; si c'est l'épiploon, on nous conseille d'emporter ce qui n'est pas sain autant que faire se peut, après avoir fait une ligature un peu au dessus. je n'ai pas assez souvent vu cette complication pour oser dire ce que je pense du traitement qui lui convient. je mène

---

en sens inverse; non seulement on trouve alors l'opération beaucoup moins difficile; mais même au lieu de réussir à obtenir par ce moyen une cure radicale

14

tiendrai aujourd'hui à ce que contient l'observation suivante

observation Sur une hernie compliquée d'étranglement d'adhérence &c

j'ai été appellé dans le printems passé à une lieue de ma residence pour un laboureur agé de cinquante ans, qui depuis trois† ne cessoit de vomir, à la suite d'une hernie compliquée d'étranglement, qui alors me parut passif* après plusieurs tentatives pour la reduction par le taxis, je proposai l'opération. le malade me répondit que mourir pour mourir, il valoit mieux le laisser tranquille. tous ses parents me repondirent de même. le surlendemain la fievre survint, ce qui m'engagea à lui faire une saignée. le onzieme jour, malgré mille moyens qu'on mit en usage, la mort parut

† jours

prochaine à tout le monde ; alors bien loin de rejetter l'opération, le malade la demanda lui même. je ne voulus la faire qu'en présence de quelqu'un qui en cas de besoin peut m'aider, on envoya à Chateauthierri chez le propriétaire de la ferme, qui fit venir son medecin. la tumeur mise à découvert, nous la trouvames adhérente, et formée par l'épiploon et l'intestin, le premier était d'une grosseur considérable, et comme calleux, l'engorgement se continuait bien avant dans le bas ventre ; on y appercevait plusieurs points suppurants et plusieurs autres plus ou moins violets, bruns et noirs. nous en appercumes aussi quelques uns sur l'intestin, mais plus séparés et moins étendus. après que j'eus incisé l'anneau et détruit l'adhérence, le parti qui me parut le plus avantageux, fut de remettre le tout dans le bas ventre, et d'abandonner à la nature

besoin de l'opérer par la Suppuration qui n'était pas fait, et de dégorger celui qui l'était. je prescrivis pour toute nourriture des bouillons de poulet et des crèmes de riz très-légères. sa boisson était de l'eau dans laquelle, je faisais mettre quelque cuillerée de sirop de groseilles. Cinton la Suppuration devint abondante. pendant quelque tems je trouvai dans la charpie des petites parties de l'épiploon le onzième jour de l'opération les alimens sortirent par la playe, qui annonça la chute des petits points violets que j'avais appercu sur l'intestin. je fis observer plus exactement que jamais la diète la plus vigoureuse, espérant qu'en entretenant les intestins vuides, j'obtiendrais plus aisement la réunion des bords de leurs petites playes, ou leur adhérence avec les parties voisines. je fis donner tous les jours un ou deux lavements.

Dans peu la Suppuration fut très louable

les excrémens sortirent par l'anus, et au bout de deux mois le malade fut radicalement guéri. il fut delivré de la descente à la quelle il etait sujet depuis plusieurs années.

je n'ai rien dit des incisions que je conseille de faire; on s'apperçoit qu'en detruisant l'adherence, elles se sont trouvées toutes faites, ce qui a produit le même effet

Pomel

1780

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

18.